



Parti socialiste
du Valais romand

le peuple.VS



Edito | Du temps, après également !



Barbara Lanthemann, présidente du PSVR, députée au Grand Conseil

Un mois de mesures pour vaincre le virus. Un mois de semi-confinement, et des premiers signes encourageants. Ne pas relâcher la pression, poursuivre encore sur cette voie.

Le Conseiller fédéral Alain Berset, au demeurant excellent à son poste de ministre depuis le début de cette crise, le dit et le répète, ne pas se précipiter. Une semaine de plus, jusqu'au 26 avril, et puis nous verrons.

Certes, l'économie souffre. Certes, des milliers d'indépendant-e-s ont dû fermer boutique et n'ont pas de ce fait pu assurer leurs revenus. Certes, les compagnies aériennes sont clouées au sol, et leurs milliers d'employé-e-s ont été mis au chômage technique. Certes, la croissance s'est vue freinée brutalement.

Et si... Et si, cette année, et à l'avenir, plutôt que de réclamer une hausse de salaire annuelle, nous avons l'audace de repenser notre mode de vie et nous engager plutôt vers une baisse du temps de travail? Et si, au lieu de la petite augmentation de salaire, nous

demandions une, voire deux heures de moins? Le PS suisse propose du reste cette alternative dans son papier de position «Emploi et formation pour toutes et tous» approuvé par l'AD du 2 mars 2019. Qu'y perdriions-nous? Ou plutôt, qu'y gagnerions-nous?

Du temps. Pour nos proches, pour nos familles, pour nos loisirs. Du temps, pour nous. Du temps, n'est-ce pas là une merveilleuse richesse? Le confinement nous en donne davantage, et il serait dommage de ne pas y voir un progrès. Un vrai progrès, avec ses effets sur le monde qui nous entoure. Du temps, non pas pour sauter dans le premier avion qui passe pour aller faire du shopping à Barcelone, mais plutôt, pour grimper dans un wagon de nuit et flâner, bientôt, dans les ruelles de Rome, de Vienne,

d'Amsterdam. Le voyage sera plus long, juste le temps de lire un bon polar, d'écrire à son amoureuse, ou de piquer un somme réparateur.

De là à prononcer le mot qui fait peur, il n'y a qu'un pas: la décroissance. Ou pour celles et ceux qui préfèrent y aller en douceur, la voie du milieu. Entre cette pernicieuse croissance économique et la décroissance, il doit exister un chemin entre ces deux visions.

Le merveilleux Pierre Rabhi nous parle d'une sobriété heureuse. C'est bel et bien dans cette direction que nous devrions nous diriger, si nous admettons que nous sommes des privilégié-es, et si tant est que nous le sommes, ne serait-ce que par solidarité envers celles et ceux qui n'ont pas ce choix.

